

1

Graphes

« Des arêtes, des sommets, des poids. »

1.1 Fête de Noël sans conflit

On considère une grande famille de n personnes avec beaucoup de gens qui ne s'entendent pas, représentée par une matrice $A = (a_{i,j}) \in \mathcal{M}_n$ telle que $a_{i,j} = a_{j,i} = 1$ si i et j ne peuvent pas se voir, 0 sinon. On a deux maisons de famille et on veut partager les n personnes entre ces deux maisons pour les fêtes de Noël, de façon que deux personnes qui ne s'entendent pas soient toujours dans des maisons différentes.

Question 1

Montrer par un exemple qu'il n'est pas toujours possible de répartir les membres de la famille entre les deux maisons pour éviter tout conflit.

Question 2

On va mettre le résultat dans un tableau `maison` de taille n tel que `maison.(i-1)=1` si la personne i est dans la première maison et `maison.(i-1)=-1` si la personne i est dans l'autre maison. Écrire une fonction `partage (a:int array array) : int array` qui teste s'il est possible de faire un partage sans conflit et propose un partage lorsque cela est possible.

Question 3

Deux personnes i et j sont dites en relation d'influence s'il existe une suite k_1, \dots, k_l telle que $a_{i,k_1} = a_{k_1,k_2} = \dots = a_{k_{l-1},k_l} = a_{k_l,j} = 1$. Montrer que cette relation est une relation d'équivalence. Soit N le nombre de classes d'équivalence, si l'on pose par convention $a_{i,i} = 1$ pour tout i . Montrer qu'un partage sans conflit est possible si et

seulement si il n'existe pas de suite i_1, \dots, i_{2l+1} telle que $a_{i_1, i_2} = \dots = a_{i_{2l+1}, i_1} = 1$. Montrer que le nombre de partages sans conflits est soit 0, soit $2N$.

Question 4

On suppose maintenant qu'il y a trois maisons de famille. Proposer un algorithme qui fasse un partage sans conflits entre les trois maisons lorsque cela est possible. Qu'en pensez-vous ?

CORRIGÉ

Question 1

Il suffit d'une famille de trois personnes qui sont chacune en conflit avec les deux autres.

Question 2

On met la personne 1 dans la maison 1. On met toutes les personnes avec lesquelles elle est en conflit, s'il en existe, dans la maison -1 . Puis on la marque comme « vue ». À chaque étape, on cherche une personne i qui a déjà été mise dans une maison mais n'est pas encore vue.

Premier cas de figure : il existe une telle personne i . On vérifie que i n'est pas en conflit avec des gens déjà placés dans la même maison, et on met tous les gens en conflit avec i encore non placés dans l'autre maison. Puis on marque la personne i comme « vue ».

Deuxième cas de figure : il n'existe pas de tel i . On prend alors une personne quelconque qui n'a pas encore été vue, et on la met dans la maison 1, puis on continue.

En termes plus techniques, on peut dire qu'on définit un graphe à partir de la matrice des conflits, avec un sommet pour chaque personne, une arête reliant deux sommets si les personnes correspondantes sont en conflit. L'algorithme consiste à traiter ce graphe composante connexe par composante connexe. Dans chaque composante, toutes les affectations des personnes dans les maisons sont déterminées dès qu'on a placé la première personne (qui par défaut est mise dans la maison 1).

On peut démontrer facilement l'invariant suivant :

Invariant : si i est vue, alors i est placée dans l'une des deux maisons, et toutes les personnes avec lesquelles i est en conflit se trouvent dans l'autre maison.

Ainsi, l'algorithme, lorsqu'il trouve une solution, trouve toujours une solution correcte.

Inversement, l'algorithme échoue lorsqu'il place i dans une maison où se trouve déjà une personne j en conflit avec i . Donc j est placée dans une maison mais n'a pas encore été vue, et l'algorithme n'a donc utilisé que le premier cas de figure entre le moment où j a été placée et celui où i a été placée. On a donc une chaîne de conflits telle qu'il ne peut exister de partage sans conflit (voir question 3).

Ceci démontre que l'algorithme résout bien le problème posé.

```
let partage (a:int array array) : int array =
  let n = Array.length a in
```

```

let maison = Array.make n 0 in
let vu = Array.make n false in

for i=0 to n-1 do
  if not vu.(i) then ( (* nouvelle composante connexe *)
    maison.(i) <- 1;
    vu.(i) <- true;
    for j=i+1 to n-1 do (* ajout des personnes en conflit *)
      if a.(i).(j) = 1 then
        maison.(j) <- -1
      done;

    (* recherche d'un personne non vue dans une maison *)
    for j=i+1 to n-1 do
      if maison.(j) <> 0 && not vu.(j) then (
        (* on vérifie que j n'est pas en conflit *)
        for k=i+1 to n-1 do
          if k <> j && maison.(k) = maison.(j) && a.(k).(j) = 1 then
            failwith "partage impossible"
          done;

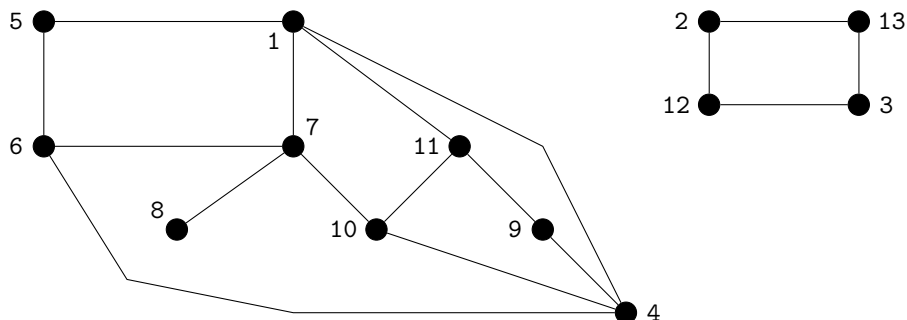
        (* on met les ennemis de j dans l'autre maison *)
        for k=i+1 to n-1 do
          if k <> j && a.(k).(j) = 1 then
            maison.(k) <- -maison.(j)
          done;

        vu.(j) <- true;
      )
    done
  )
done;
maison

```

Il est possible de regrouper certains tests, au détriment de la lisibilité du programme.

L'exemple suivant peut clarifier le fonctionnement de l'algorithme. Dans la figure suivante, chaque point représente une personne, et deux personnes sont reliées par un trait si elles sont en conflit.



Le tableau ci-dessous donne, pour chaque personne, l'étape à laquelle elle a été placée, ainsi que la maison dans laquelle elle a été placée.

personne	maison 1	maison -1
1	1	
2	7	
3	9	
4		4
5		2
6	3	
7		2
8	6	
9	5	
10	5	
11		2
12		8
13		8

Question 3

Réflexivité : $a_i, i = 1$ pour tout i par convention.

Symétrie : s'il existe une suite de personnes de i à j telle que chaque personne est en conflit avec la suivante et la précédente, la même suite dans l'ordre inverse prouve que $a_{i,j} = 1$.

Transitivité : s'il existe une suite de personnes en conflit de i à j et une autre suite de j à k , la concaténation des deux suites donne une suite de personnes en conflit de i à k .

On a donc une relation d'équivalence. Les classes d'équivalence correspondent à ce que nous avons appelé les « composantes connexes ».

Clairement, s'il existe une suite de i_1 à lui même telle que décrite dans l'énoncé et si i_1 est dans la maison 1, alors i_2 doit être placé dans la maison -1, i_3 dans la maison 1, ..., i_k dans la maison $(-1)^{k-1}$, donc i_{2l+1} dans la maison 1 et $i_1 = i_{2l+2}$ dans la maison -1 : contradiction.

Inversement, si la fonction de la question 2 aboutit à la réponse « partage impossible », c'est parce qu'une personne k dans la composante connexe de i se trouve contrainte d'être placée dans les deux maisons à la fois. Il existe donc deux suites de personnes en conflit allant de i à k , l'une de longueur paire et l'autre de longueur impaire. La concaténation de la première suite avec la deuxième suite en ordre inverse donne une suite de i à i de longueur impaire.

Les différentes classes d'équivalence étant indépendantes les unes des autres, le nombre total de partages sans conflits est le produit du nombre de partages sans conflit pour chaque classe. Ce nombre, pour la classe d'équivalence de i est soit 0 s'il existe une suite impaire de i à i , soit 2 sinon : en effet, le premier élément de la classe d'équivalence peut être placé au choix dans la maison 1 ou -1, et toutes les autres affectations sont ensuite déterminées par la parité de la longueur de la suite reliant une personne à i . Le produit est donc 0 ou 2^N .

Question 4

La première idée consiste à mettre la personne 1 dans la maison 1, son premier ennemi dans la maison 2, et ses ennemis successifs, soit dans la maison 2 s'ils ne sont pas en conflit avec quelqu'un se trouvant déjà dans la maison 2, soit dans la maison 3 sinon. Cela conduirait à une généralisation facile de l'algorithme de la question 2, mais malheureusement cet algorithme ne marche pas : il existe des conflits pour lesquels il ne trouve pas de solution alors qu'il en existe une. Par exemple :

$$\begin{aligned} a_{1,2} &= a_{1,3} = 1; \\ a_{2,1} &= a_{2,3} = a_{2,4} = a_{2,5} = 1, \\ a_{3,1} &= a_{3,2} = a_{3,5} = 1, \\ a_{4,2} &= a_{4,5} = 1, \\ a_{5,2} &= a_{5,3} = a_{5,4} = 1. \end{aligned}$$

(Les entrées non définies sont 0). Un algorithme similaire à celui de la question 2 ferait les affectations suivantes :

```
maison.(0) <- 1,
maison.(1) <- 2,
maison.(2) <- 3,
maison.(3) <- 1,
maison.(4) « impossible »,
```

alors que les affectations de 1, 2, 3, 4, 5 à 1, 2, 3, 2, 1 satisfont les contraintes.

De fait, il n'existe pas de modification astucieuse de l'algorithme qui le rende correct : ce problème, connu sous le nom de coloriage d'un graphe par trois couleurs, est bien connu en informatique théorique pour être difficile. Il n'existe actuellement pas d'algorithme efficace pour le résoudre, c'est à dire qui fasse beaucoup mieux que regarder les 3^n affectations possibles des personnes dans les maisons.

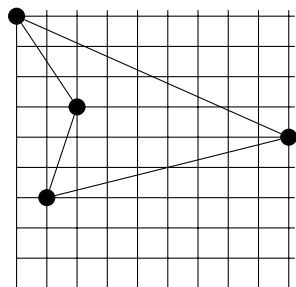
Plus généralement, le problème de coloriage d'un graphe avec le nombre minimum de couleurs, de sorte que deux sommets liés par une arête soient toujours de couleurs différentes, est le problème du nombre chromatique. Un problème célèbre, resté longtemps conjecture, est de démontrer que tout graphe planaire (représentable sur un plan sans que ses arêtes se coupent) a un nombre chromatique au plus égal à 4, ou encore que toute carte planaire peut être coloriée avec au plus 4 couleurs de façon que deux pays ayant une frontière commune soient toujours de couleurs différentes : ceci a finalement été démontré en réduisant l'ensemble de tous les graphes planaires possibles à un nombre fini mais élevé de cas de graphes (environ 1900), qui furent ensuite examinés un par un par ordinateur.

1.2 La tournée du facteur

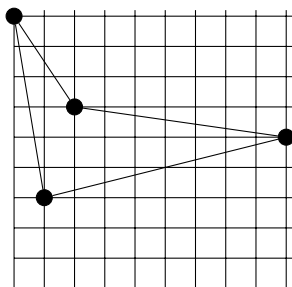
Un facteur doit distribuer du courrier dans n maisons différentes. Les coordonnées de ces maisons (qui sont supposées se trouver dans un village parfaitement plat) sont repérées par deux tableaux de flottants x et y de taille n .

La i -ième maison est de coordonnées $(x.(i), y.(i))$. On supposera que l'ordre dans lequel apparaissent les maisons est tel que $x.(0) < x.(1) < \dots < x.(n)$. Le

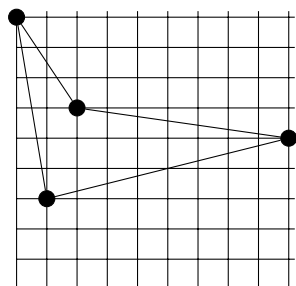
facteur cherche un chemin qui passe par toutes les maisons et qui minimise la distance totale à parcourir. Pour simplifier le problème, les seuls chemins que l'on autorisera seront des chemins qui partent du point d'abscisse minimale ($x.(0)$, $y.(0)$), puis qui vont *toujours dans le sens des abscisses croissantes* vers le point d'abscisse maximale $x.(n-1)$, $y.(n-1)$ puis qui repartent *toujours dans le sens des abscisses décroissantes* vers le point de départ ($x.(0)$, $x.(0)$). La figure suivante donne des exemples de chemins autorisés et de chemins interdits.



Chemin non autorisé



Chemin autorisé optimal



Chemin autorisé non optimal

Question 1

Proposer un algorithme qui donne le plus court des chemins autorisés. Justifier votre algorithme. Évaluer (en fonction de n) un ordre de grandeur du temps qu'il nécessite, en supposant qu'une addition ou une comparaison prennent une unité de temps.

Question 2

Si maintenant tous les chemins possibles sont autorisés, votre algorithme de la question précédente donne-t-il toujours un chemin de longueur minimale ?

CORRIGÉ

Question 1

Ce problème est un cas particulier du « problème du voyageur de commerce » dans lequel on recherche un circuit optimal dit « bitonique ». Un algorithme efficace utilise la programmation dynamique.

On note (p_1, p_2, \dots, p_n) l'ensemble des points du plan correspondant aux maisons ordonnées par abscisse croissante. On appelle « chemin bitonique » $P_{i,j}$ (où $i \leq j$), un chemin incluant les points p_1, p_2, \dots, p_j qui commence à un point p_i , va jusqu'au point p_1 en allant toujours dans le sens des abscisses décroissantes puis va jusqu'au point p_j en allant toujours dans le sens des abscisses croissantes. Notons que p_j est le point le plus à droite dans $P_{i,j}$ et fait partie du sous-chemin de $P_{i,j}$ allant vers la droite. On cherche donc ici le chemin bitonique $P_{n,n}$ de taille minimale.

On note $|p_i, p_j|$ la distance euclidienne entre les points p_i et p_j et on note $b_{i,j}$ (où $i \leq j$) la longueur du chemin bitonique $P_{i,j}$ le plus court. La seule valeur $b_{i,i}$ dont nous avons besoin est $b_{n,n}$, correspondant à la longueur recherchée. On a la formule suivante pour $b_{i,j}$ avec $1 \leq i \leq j \leq n$:

$$\begin{aligned} b_{1,2} &= |p_1, p_2| ; \\ b_{i,j} &= b_{i,j-1} + |p_{j-1}, p_j| \text{ pour } i < j - 1 ; \\ b_{j-1,j} &= \min_{1 \leq k < j-1} (b_{k,j-1} + |p_k, p_j|). \end{aligned}$$

En effet, dans tout chemin bitonique se terminant par p_2 , p_2 est le point d'abscisse maximale. Sa longueur est donc $|p_1, p_2|$.

On considère maintenant le chemin bitonique $P_{i,j}$ le plus court. Le point p_{j-1} se trouve quelque part sur ce chemin. S'il se trouve sur le sous-chemin allant vers la droite, alors il précède immédiatement p_j . Sinon, il se trouve sur le sous-chemin allant vers la gauche et il est le point le plus à droite donc $i = j - 1$.

Dans le premier cas, le sous-chemin de p_i à p_{j-1} est forcément le chemin bitonique $P_{i,j-1}$ le plus court, sans quoi on pourrait le remplacer par un chemin $\tilde{P}_{i,j-1}$ plus court et on obtiendrait un chemin plus court que $P_{i,j}$: absurde. La longueur de $P_{i,j}$ est donc donnée par $b_{i,j-1} + |p_{j-1}, p_j|$.

Dans le second cas, p_j a un prédécesseur immédiat p_k (où $k < j - 1$) sur le sous-chemin allant vers la droite. Par le même argument que précédemment, le sous-chemin de p_k à p_{j-1} est forcément $P_{k,j-1}$. La longueur de $P_{i,j}$ est donc donnée par $\min_{1 \leq k < j-1} (b_{k,j-1} + |p_k, p_j|)$.

Dans un chemin bitonique optimal $P_{n,n}$, l'un des points adjacents à p_n est nécessairement p_{n-1} . On a donc : $b_{n,n} = b_{n-1,n} + |p_{n-1}, p_n|$.

Pour reconstruire les points du chemin bitonique optimal $P_{n,n}$, on définit une matrice **b** de taille $(n \times n)$ pour stocker les valeurs $b_{i,i}$ et une matrice **r** telle que **r**. (i-1) . (j-1) contient le prédécesseur immédiat de p_j dans le chemin bitonique $P_{i,j}$ le plus court.

L'algorithme comporte une première boucle qui itère sur tous les points puis la recherche du minimum a une complexité en $O(n)$. On a donc une complexité temporelle totale en $O(n^2)$.

Question 2

L'algorithme ne donne pas la longueur minimale dans le cas général (voyageur de commerce sans la contrainte des abscisses toujours croissantes puis toujours décroissantes). Il suffit de voir les exemples de l'énoncé, où le plus court chemin autorisé est de longueur supérieure à celle du chemin non autorisé.

1.3 Un mariage stable

n garçon et n filles se jugent mutuellement : chaque fille classe les garçons par ordre de préférence et chaque garçon classe les filles par ordre de préférence. Les classements sont représentés par deux matrices \mathbf{f} et \mathbf{g} de taille $n \times n$: $\mathbf{f} \cdot (i) \cdot (j)$ est le classement que la fille i donne au garçon j et $\mathbf{g} \cdot (i) \cdot (j)$ est le classement que donne le garçon i à la fille j . Par exemple, si $\mathbf{f} \cdot (i) \cdot (j)=1$, le garçon j est celui que préfère la fille i .

On appelle *mariage stable* une bijection M de l'ensemble des filles vers l'ensemble des garçons telle que pour tous i_1, i_2, j_1 et j_2 tels que $j_1 = M(i_1)$ et $j_2 = M(i_2)$, soit la fille i_1 préfère le garçon j_1 au garçon j_2 , soit le garçon j_2 préfère la fille i_2 à la fille i_1 .

Question 1

Montrer qu'un mariage stable est toujours possible et proposer un algorithme permettant de trouver un mariage stable.

CORRIGÉ

Question 1

On va construire petit à petit des couples de fiancés. On crée les deux tableaux suivants : **fiance** et **fiancee** tels que **fiance**.(i) est le numéro du fiancé de la fille i et **fiance**.(j) est le numéro de la fiancée du garçon j . Au début, tous les éléments de **fiance** et **fiancee** sont mis à zéro. On crée également une fonction **preferee** (i:int) (f:int array) : int telle que **preferee** i f renvoie la fille préférée du garçon i parmi les choix possibles (l'algorithme supprimera des choix au fur et à mesure en plaçant la valeur $n + 1$ dans le tableau f ou le tableau g). Il vient donc :

L'algorithme sera le suivant : tant qu'il existe un garçon g non fiancé¹, on cherche quelle est sa fille préférée f . Si cette fille n'est pas fiancée ou si elle ne préfère pas son actuel fiancé à g , on les fiance et on retire f des choix possible de l'ancien éventuel fiancé de f , sinon on retire f des choix de g . Donnons d'abord l'algorithme, on le discutera ensuite.

Il nous faut maintenant prouver que ce programme termine et que le résultat est un mariage stable (ce qui prouvera l'existence d'un tel mariage).

Terminaison : Il suffit de constater qu'à chaque étape, soit le nombre de choix possibles pour un garçon (le garçon considéré ou son rival) diminue strictement, soit le nombre de garçons non fiancés décroît strictement. Le nombre $\sum \text{card}\{\text{choix possibles des garçons}\} + \text{card}\{\text{garçons non fiancés}\}$ est une suite d'entiers positifs strictement décroissants, elle est donc finie.

Correction : lors de l'exécution de l'algorithme, on n'enlève une fille des choix possibles d'un garçon que si cette fille préfère un autre garçon auquel elle est fiancée (ou devient fiancée). Par la suite, elle changera peut-être de fiancé, mais uniquement pour un garçon qu'elle préfère. On en déduit que si une fille est enlevée à un moment donné des

1. On peut bien entendu faire un algorithme équivalent en raisonnant sur les filles, pas de misogynie !

choix possibles d'un garçon, elle sera finalement mariée à quelqu'un qu'elle préfère à ce garçon. Considérons deux couples (i_1, j_1) et (i_2, j_2) mariés par notre programme. Lorsque l'on a fiancé le garçon j_2 pour la dernière fois, soit la fille i_1 n'était plus dans la liste des choix possibles de j_2 et dans ce cas, elle se retrouve mariée à un garçon qu'elle préfère à j_2 , soit elle était dans la liste des choix possibles mais puisqu'alors on a fiancé j_2 à celle qu'il préférerait parmi les choix restants (c'est-à-dire i_2), on en déduit que : soit la fille i_1 préfère le garçon j_1 au garçon j_2 , soit le garçon j_2 préfère la fille i_2 à la fille i_1 .

D'où le résultat.
